

L'habitat inclusif, c'est possible

Portée par Autisme 49 et l'association régionale des PEP, une unité d'habitat inclusif a ouvert pour quatre jeunes adultes avec autisme dans le quartier La-Fayette.

L'inclusion des personnes en situation de handicap, c'est bien d'en parler, bien de la porter (ce que fait plutôt avec force Sophie Cluzel, la secrétaire d'État chargée des personnes handicapées) mais c'est encore mieux quand elle se réalise pleinement.

C'est ce que s'est dit ce papa, Etienne Thierry-Aymé, qui s'est battu en début de semaine pour que sa fille Luce poursuive sa scolarité malgré l'absence d'une AESH (*lire CO du mercredi 24 mars*).

C'est ce que se disent au quotidien les familles de l'association Autisme 49 qui travaillent depuis plus de trois ans à un projet d'habitat inclusif pour de jeunes adultes autistes. Ce projet, appelé à grandir et à faire des petits, vient de voir le jour avec le soutien de l'association régionale des PEP (ARPEP), l'ARS, le Conseil départemental, la Ville d'Angers ou encore la Maison de l'autonomie. À quelques jours de la journée mondiale de sensibilisation à l'autisme qui aura lieu le vendredi 2 avril.

Un peu comme des étudiants en colocation

Depuis quelques jours, Martin (qui travaille à mi-temps dans un établissement et service d'aide par le travail), Alexandre, Léo et Maxime ont donc investi une maison du quartier La Fayette, à Angers. Tels quatre étudiants en colocation avec chacun une chambre individuelle et des parties communes. Ils ont d'ailleurs signé un contrat de location à CDC Habitat via l'ARPEP.

Sauf qu'Alexandre, Léo, Martin et Maxime, qui ont entre 20 et 32 ans,



Saint-Barthélemy, hier. Corinne Lovi et Michel Labarthe sont les chevilles – ouvrières du projet Habitat Inclusif pour jeunes adultes avec autisme.

ne sont pas étudiants mais quatre jeunes adultes avec des troubles de l'autisme.

Ils vivaient jusqu'alors chez leurs parents après avoir fréquenté Institut médico-éducatif et Maison d'accueil spécialisée. Les quatre jeunes hommes sont à la fois un peu autonomes mais pas suffisamment pour vivre seul.

Un projet inclusif plus important dans les cartons

« On a cherché une solution à inventer qui ne soit ni un établissement médico-social ni une structure locative classique. Ce projet d'habitat inclusif et partagé est clairement

innovant », dit Corinne Lovi,

« On montre ainsi que c'est possible », se félicite Michel Labarthe, le président de l'ARPEP. L'association a fait de l'autisme un axe fort de travail. « Les familles voient s'ouvrir un avenir plus sécurisant pour leurs enfants et les jeunes adultes peuvent ainsi sortir progressivement de l'habitat familial », confie encore Corinne Lovi.

Les quatre jeunes sont accompagnés par Pierre, un animateur, ainsi que par des aides à domicile. Ils bénéficient bien évidemment du suivi des services médico-sociaux. « Cet habitat partagé et cet accompagnement

favorisent leur sécurisation, leur développement vers l'autonomie et donc leur inclusion dans notre société »,

Ce dispositif est en partie financé par la Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie (60 000 € pour 2021).

Cette colocation d'un bien de la Caisse des dépôts est le premier étage d'un projet plus vaste d'habitat inclusif à destination des adultes avec autisme. Un bâtiment dédié, en partenariat avec Angers Loire Habitat, pourrait voir le jour sur le plateau des Capucins.